

**" Selon la légende fondatrice de la ville, Beyrouth serait née suite à la dispute entre le dieu de la mer et le dieu du ciel. "**

La Maison des Arts et de la Culture se veut unique, un projet culturel phare regroupant les arts. Son but est d'offrir à la ville une infrastructure permettant des expositions, des représentations, des projections ou tout échange culturel ou forme d'expressions artistiques. Ce projet nouveau est unique au Liban. Il réunit le théâtre et le cinéma, arts très rependus et appréciés au Liban, ainsi que des salles d'expositions mis à disposition des artistes libanais, devenant ainsi le premier pôle culturel de la capitale libanaise.

Fort de cette ambition, le projet se veut exemplaire et caractéristique du lieu et de son histoire. Il propose ainsi une mise en scène avec pour décors un site exceptionnel, entre ciel et mer : Beyrouth.

Deux monolithes, mystérieux, sortis de terre ou provenant d'une galaxie inconnue, l'un pointant vers le ciel, l'autre l'horizon, offrant ainsi une dimension cosmique et quasi-métaphysique au lieu. Telle la cathédrale réunissant les arts et illustrant le texte fondateur du Bauhaus, cette architecture forte et primale se veut symbolique et unificatrice. Elle se différencie du bâti existant et se comprend comme un signal depuis les anciens quartiers ou le ruban autoroutier qui entoure la ville historique.

L'entrée de la Maison de la culture se fait au Nord, en direction du centre historique. On y accède depuis la faille créée par les deux monolithes. Très proches, ils ne se touchent jamais. Cette tension crée l'équilibre de la composition et invite les visiteurs à pénétrer en son sein.

Les arts de la scène sont répartis dans le volume bas de la composition volumétrique. La grande salle, la petite salle, et le cinéma prennent place dans un volume de couleur vert émeraude recouvert de tuiles de verre, telle les écailles d'un dragon fabuleux qui se reflètent à la lumière. Une disposition des tuiles tel sur les toits des constructions traditionnelles libanaise. Un traitement distinct recouvre les salles des spectacles, le contenant exprime ainsi le contenu. Les mouvements du volume accentuent les effets dus à la facettisation et l'aspect organique de la peau de l'immeuble.

Le bâtiment vit par son programme et son architecture. La couleur verte rappelle la couleur de la nature verdoyante du Liban, un aspect majeur de sa culture, une nature vivante pour les arts vivants. Les deux monolithes sont par ailleurs posés sur un plan paysager servant de parc à l'ensemble. On y cultivera le blé. Un champ de blé pour se reposer ou pour rappeler à tout un chacun la métaphore d'une nature domptée.

Le monolithe bleu implanté à la verticale contrebalance le volume horizontal vert de la composition. Afin d'exprimer les deux programmes, les espaces de représentation et les parties d'exposition sont dissociées.

La distinction entre les deux parties programmatiques que sont les arts de la scène et les arts plastiques s'exprime volumétriquement, mais aussi au niveau de l'aspect des revêtements constitutifs de la façade. Le volume en hauteur contenant les espaces d'exposition et les arts plastiques est en béton teint en bleu ultra marine. Rappelant la couleur de la mer non loin du bâtiment, un symbole d'évasion, de voyage et d'inspiration. Cette masse bleue jaillit du sol et pointe vers le ciel, vers l'infini tel l'imaginaire d'un artiste et son acte de création plastique.

Son sommet est ouvert permettant ainsi un éclairage zénithal dans l'ensemble du volume, jusqu'au fond, permettant d'éclairer les zones les plus sombres symbolisant par la même la fonction de l'art. La lumière atteint les ténèbres et illumine la culture d'un pays.

La cheminée ainsi créée permet le renouvellement de l'air du bâtiment. La masse de béton permet quand à elle une inertie participant fortement à l'équilibre thermique du bâti. Le puit de lumière est perçu comme une apparition dans le parcours du visiteur de l'exposition. Ce moment fort de la visite a lieu lorsque le visiteur emprunte l'une des passerelle qui le guide vers la prochaine exposition.

La partie haute du puit est végétalisée. Un jardin suspendu profite de la proximité de l'ouverture et bénéficie de la lumière vitale pour le processus de photosynthèse. La mise en scène de la lumière et son rôle primordiale participe à la métaphore. La culture et les arts symbolisés par la lumière apparaissent vitaux et déterminant pour guider les usagers. Le volume à première vue opaque est en fait perforé de centaines d'ouvertures dans sa masse. Ces ouvertures sont placées de façon aléatoire permettant l'éclairage naturel des espaces intérieurs le jour. Le visiteur peut ainsi bénéficier des vues multiples et cadrées sur l'ensemble de la ville. La nuit par contre, l'effet est inverse. Les ouvertures apparaissent comme une constellation, un morceau de ciel étoilé participant au mystère de l'ensemble et à la libre interprétation.

Le prisme céleste posé sur le sol, comme une invitation, un rappel des nuits mythiques de Beyrouth. Un bâtiment entre ciel et mer, à l'image de Beyrouth, né de la dispute des dieux pour la nymphe Béroé.